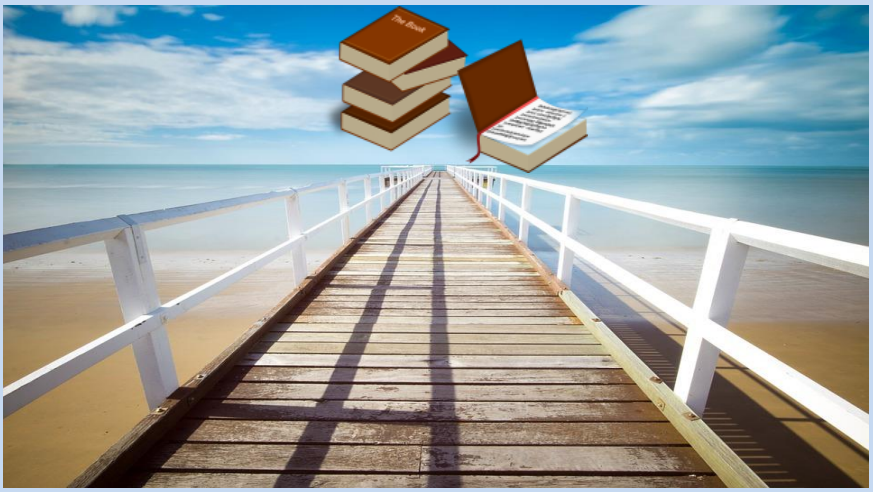
UNIVERSITE GASTON BERGER

L'excellence au service du développement

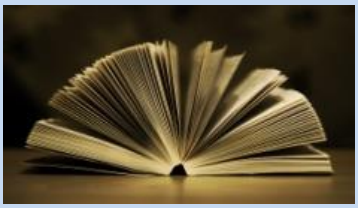
LABORATOIRE CERCLA

CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*

En ligne : http://horizonslitteraires.com



N° 8

Décembre 2024

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTERAIRES

Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine (C.E.R.C.L.A)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Professeur Andrea CALI (Italie)
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)
Professeur Babacar DIENG (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)
Professeur Xavier GARNIER (France)
Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)
Professeur Anthony MANGEON (France)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Professeur Cheick SAKHO (Sénégal)
Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)
Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION
Mamadou Hady BA
Lamarana DIALLO
Babou DIENE
Aimé GOMIS
Assane NDIAYE
Kalidou SY
Modou Fatah THIAM

Sommaire

« Il » est un autre : comment Victor s'est fait personnage romanesque de Hugo ?
Moustapha Faye . . . . . 1 - 16

Singer comme singe, songer comme songeur : quand le jeu des psychopathes névrosés insinue l'exigence d'une nouvelle épistémè du genre dramatique dans *Le mensonge de Nathalie Sarraute*
Diokel SARR . . . . . 17 - 32

Journalisme et réseaux sociaux en Côte d'Ivoire : désinformation et défis pour la cohésion sociale
Jacques Emmanuel DALE . . . . . 33 - 48

School Children at the Crossfire between Home Illiteracy and School Literacy in Senegal
Moustapha FALL . . . . . 49 - 60

Royal Incest and Sexual Violence : Materialization of Chaos in Shakespeare's *Hamlet* and *The Tempest*
Dramane OUATTARA . . . . . 61 - 77

Le corps en crise dans *The River Between*, *Devil on the Cross* et *Wizard of the Crow* de Ngũgĩ wa Thiong'o
Fortuné Konan KOFFI . . . . . 78 - 90

Le transhumain et progrès de l'humanité dans *The rosewater insurrection* de Tade Thompson
Souleymane TUO . . . . . 91 - 106

La pertinence des facteurs extralinguistiques dans le sous-titrage de la série « Game of Throne »
Omar DIOP . . . . . 107 - 116

La leçon de vie sociale dans le conte ivoirien : l'exemple du conte wê « Ne soyons pas trop difficiles » de François-Joseph d'Aby Amon
Massandjé CHÉRIF . . . . . 117 - 127

Le respect de l'environnement comme substrat d'une éducation dans les contes ouest-africains : l'exemple des Aventures de Tôpé- l'araignée de Mina TOURE
Lonan CAMARA . . . . . 128 - 139

Paroles chantées et jeux d'enfants, une épreuve formative en milieu wolof
Modou Fatah THIAM . . . . . 140 - 154

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 8 - Décembre - 2024

Le transhumain et progrès de l'humanité dans *The Rosewater Insurrection* de Tade Thompson

* * * * * * *

Souleymane TUO
Université Peleforo GON COULIBALY,
Korhogo (Côte d'Ivoire)
soultuo@yahoo.fr
ORCID iD: 0009-0008-3136-9878

Résumé

Cette réflexion ambitionne de montrer comment le processus de modification de l'humain par l'ajout technologique ou le transhumain est bénéfique pour l'humain. L'objectif est d'indiquer comment la science et la technologie contribuent au développement et à la prospérité de l'humanité. Avec le modernisme comme base théorique, l'analyse portera sur comment les grandes avancées en sciences et en technologies observées depuis le Siècle des Lumières continuent de faire le bien-être et le bonheur de l'humanité. De façon spécifique, la construction du transhumain à l'aide des procédés biotechnologiques a été notre premier axe d'étude. Le second pan de la réflexion s'est focalisé sur le surhomme comme étant la version améliorée et perfectionnée de l'humain. Enfin, nous avons abordé les perspectives pour le développement de l'Afrique en lien avec le transhumain. Eu égard aux effets bénéfiques des grands récits de la modernité, nous pensons que l'Afrique en a plus que besoin pour son progrès.

Mots-clés : *développement, modernité, surhomme, technologies, transhumain.*

Transhuman and human progress in Tade Thompson's *Rosewater Insurrection*

Abstract

This insight aims to show how the process of modifying the human being through the addition of technology or the transhuman is beneficial to the human. The aim is to indicate how science and technology contribute to the development and prosperity of humanity. With modernism as a theoretical basis, the analysis has focused on how the great advances in science and technology observed since the Age of Enlightenment continue to make the well-being and happiness of humanity. Specifically, the construction of the transhuman using biotechnological processes was our first line of study. The second part of the reflection focused on the superman as the improved and perfected version of the human. Finally, we discussed the prospects for Africa's development in relation to transhuman. In view of the beneficial effects of the great narratives of modernity, we believe that Africa needs them more than ever for its progress.

Keywords : development, modernity, superhuman, technology, transhuman.

Le transhumain et progrès de l'humanité dans *The Rosewater Insurrection* de Tade Thompson

* * * * * * *

Souleymane TUO

Introduction

Le Siècle des Lumières constitue une transition intellectuelle marquée par des productions philosophiques, littéraires, artistiques, etc. Lors de son déploiement au 18 è siècle, cette période a entrainé beaucoup de bouleversements en Europe. En rupture avec les idées du classicisme, de la féodalité, et les mythes du passé, ce siècle se caractérise par un développement du discours de la science et de la technologie. Dans cette dynamique, l'accent sera mis sur les grandes découvertes, qui permettent à l'homme de se surpasser et d'atteindre des seuils jusque-là restés inexplorés. Eu égard aux avancées en sciences et technologie, de nouvelles disciplines sont créés avec l'effet de non seulement apporter un faste à la vie des humains mais aussi d'apporter le progrès et le développement à l'homme. Les efforts fournis dans le cadre de la biotechnologie ont fini par générer une version améliorée de l'espèce humaine aux capacités qui dépassent les aptitudes de l'humain normal et normatif. C'est le transhumain. B. Jousset-Couturier (2016, p. 11) définit ce concept en ces termes :

> Apparu en Europe du Nord et aux Etats-Unis il y a plus de 30 ans, le transhumanisme est un mouvement philosophique et scientifique qui veut utiliser tous les moyens mis à la disposition de l'homme par la technologie, pour améliorer l'espèce, augmenter ses capacités de perception, de cognition, de réflexion, de performance, et en finalité faire naître le posthumanisme.

Dans certaines de leurs productions, des critiques ont déjà abordé la question de la construction hybride de l'homme dans le cadre du transhumanisme. Souleymane Tuo dans son article «A Critique of Chaotic Bodies: a Crossed Reading of the Posthuman in Tade Thompson's *Rosewater: The Wormwood Trilogy, Book One*» (2018), fait une lecture croisée du transhumain/posthumain. En insistant sur l'ambivalence du transhumain, il a d'abord dit que la construction des corps chaotiques (transhumains) augmente certes les capacités de l'humain mais que l'ajout de la technologie au corps humain contient les germes de la destruction de l'espèce humaine. Dans cette étude, Tuo a surtout insisté sur la perte de crédibilité des grands récits du discours de la modernité.

Quant à « From Nigerian Culture to Science-Fiction: Afrofuturism, Posthumanism and African Folklore in Nnedi Okorafor and Tade Thompson », Jaochim Bawin met l'accent sur les manifestations du posthumain à travers la présence des figures non-humaines dans les récits et la construction des corps synthétisés (cyborgs). Bawin présente ainsi deux visions dans son approche du corpus de Thompson. D'un côté, il présente l'invasion extraterrestre et le transhumain déployés dans *Lagoon* de Nnedi Okorafor présentent une opportunité pour des

populations africaines, car leur permettant de se frotter à une désormais à une civilisation supérieure. Dans une autre perspective, sa réflexion perçoit *Rosewater* de T. Thompson d'un mauvais œil car décrétant la fin de l'humanité de plusieurs façons à travers le posthumain.

Comme nous pouvons le constater, cette revue de la littérature révèle le caractère ambivalent du transhumain dans certaines œuvres majeures de la science-fiction anglophone africaine. Et le choix de cette littérature spéculative vient à propos car elle est pertinente à l'étude du transhumanisme. A. Robitaille (2007, p. 10) corrobore ce propos : « C'est au carrefour de [la]-science, technoscience et science-fiction-que logent le transhumanisme et le posthumanisme ». A la différence des travaux de Tuo et de Bawin, le présent article, basé sur la seconde œuvre de science-fiction du Wormwood Trilogy de Thompson, insiste sur surtout sur l'effet bienfaiteur du transhumain, et partant, de la modernité. A juste titre, la base théorique de notre réflexion sera axée sur la modernité en tant que discours, en tant que pensée des personnes d'une certaine époque historique. H. Lefebvre (1962, p. 10) en fait ressortir le substrat quand il fait l'observation suivante :

> Par *Modernité* nous entendons au contraire une réflexion commençante, une ébauche plus ou moins poussée de critique et d'auto-critique, une tentative de connaissance. Nous l'atteignons dans une suite de textes et de documents, qui portent l'empreinte de leur époque et cependant dépassent l'incitation de la mode et l'excitation de la nouveauté.

Ainsi définie, la modernité apparaît comme une pensée intellectuelle qui professe la savoir basé sur la raison qui pousse les gens d'une société donnée à explorer, à expérimenter le nouveau qui change les destins ; la nouveauté qui apporte un faste à l'humanité. La modernité mise sur la science et la technologie comme mécanismes qui mènent l'homme vers le progrès et le développement. Elle est marquée par l'influence grandissante et non négligeable de l'innovation technologique. Dans son déploiement et son implémentation, la modernité va se focaliser sur l'anthropocentrisme, où l'homme et son bien-être résident au cœur de toutes les attentions. Eu égard à ses avancées, la biotechnologie-un métarécit de la science-va aider l'homme à transcender certains obstacles, à se dépasser dans biens de domaines pour atteindre le stade de transhumain. Cela cadre bien avec ce que P. J. Taylor (1999, p. 32) nomme 'high modernism', ou encore « haut modernisme » ou «haute modernité » en français. La haute modernité est une branche de la modernité qui place une foi inouïe dans la capacité de la science et de la technologie à restructurer le monde humain et naturel de sorte à leur apporter une valeur ajoutée. Pour les théoriciens de la modernité, c'est par le truchement du haut modernisme ou de la haute modernité que l'humanité va connaître des avancées sur tous les plans et dans tous

les domaines eu égards aux prouesses de la science et de la technologie. L'un des exemples les plus palpables est les avancées notables dans le domaine de la biotechnologie, avec pour point culminant les modifications génétiques opérées au niveau de l'homme est le transhumanisme que nous tacherons d'étudier dans *Rosewater Insurrection* de Thompson.

Fort de cette base théorique bien délimitée, l'objet de cette étude… est mettre en évidence l'apport bénéfique du posthumain. Il s'agit de montrer comment à travers le transhumain, les grands discours de la modernité s'avèrent utiles pour nos sociétés contemporaines. Comment les métarécits de la modernité (formulés par J-F Lyotard) s'avèrent un gage de bonheur et de prospérité pour l'humanité. Comment les promesses faites par le siècle des Lumières relativement quant à l'émancipation et de l'affranchissement des peuples sont tenues ? De façon spécifique, nous étudierons le transhumain à travers la biotechnologie et modifications génétiques du corps humain. Ensuite, nous verrons comment la modification génétique du corps génère la surhumanité. Et enfin, nous explorerons les perspectives au transhumanisme ; c'est-à-dire les réflexions que cela inspire.

1. Biotechnologie et construction du transhumain

La littérature moderne qui, elle, est fortement influencée par la philosophie du siècle les Lumières, a su trouver dans les prouesses enregistrées au niveau des sciences et de la technologie, les outils nécessaires pour un développent expérimental de l'humain. Dans les textes de littérature de l'ère moderne, les auteurs font l'apologie d'un discours scientifique qui informe de la création de nouvelles disciplines scientifiques. L'objectif de ces nouvelles sciences est d'apporter des transformations et des modifications au corps fragile de l'homme. À cet effet, l'essor de la biotechnologie est un gage fort de la volonté des contemporains de la modernité d'utiliser des êtres vivants dans des expériences industrielles. L'application des principes de l'ingénierie technologique au monde du vivant est un autre pan du transhumanisme dont la littérature moderne fait un large écho.

Les récits de la fiction spéculative de Thompson démontrent, qu'à l'instar de l'Europe, l'Afrique abonde aussi dans le sens de la modification génétique de l'espèce humaine. *Rosewater Insurrection* prend appui sur les avancées de la biotechnologie pour faire la promotion des hommes bioniques dans les textes de littérature de la science-fiction anglophone africaine. Dans ce roman, l'essentialisme humain est remis en cause; la nature humaine est mise

sous l'éteignoir. L'œuvre célèbre plutôt l'humain modifié par ajout technologique. C'est le cas des 'sensitives' ou 'sensibles', une unité d'élite anti-terroriste mise en place par le gouvernement nigérian. Ces éléments du S45 sont le prototype d'hommes hybrides, fruit d'une avancée biotechnologique qui justifie leur modification biologique. En tant que personnage transhumain, Molara confesse son hétérogénéité biologique : « I have cells, I must be alive. No. My cells were built by intelligence entities unknown to you» (T. Thompson, 2019, p. 20). À travers le personnage de Molara, Thompson confirme le fait que dans la littérature moderne, la transmutation artificielle prend le dessus sur l'évolution naturelle. L'homme ne se définit plus par ses traits de caractères innés. L'humain est désormais perçu comme un objet expérimental à la merci de la science et de la technologie qui, au fil des prouesses, intègrent des entités intelligentes aux cellules biologiques pour générer le transhumain comme c'est le cas de Molara dans *Rosewater Insurrection*. Avec cette nouvelle disposition génético-biologique, l'humanité semble avoir atteint un nouveau cap dans son évolution. Elle semble toucher à sa fin pour faire place à une nouvelle aventure dans laquelle l'humain est réinventé par les artifices de la science. B. Jousset-Couturier (2016, p. 5) en fait bien le constat :

> La robotique se substitue progressivement à « l'humain », l'homme se robotise de plus en plus, et ses rapports avec des machines de plus en plus intelligentes deviennent de plus en plus fusionnels. Nous allons dans une société fonctionnelle où l'individu se transforme en segment technique et devient pour ainsi dire une pièce « détachée » d'un immense puzzle technologique.

Selon le roman transhumaniste de T. Thompson, le fait que Molara a des cellules humaines auxquelles se greffent des puces électroniques suffit déjà à faire d'elle un humain qui se robotise. Fort de ses liens fusionnels avec des machines de plus en plus intelligentes, la jeune femme se situe dans une phase transitoire de l'évolution de l'humanité. Dans ce cycle liminal, elle perd ses attributs humains. Elle est engagée dans un processus holistique où la biotechnologie essaie d'assembler les paradigmes de la nature humaine (la biologie) à la technologie pour construire ce que R. Thom nomme (1983, p. 22) le « cobordisme ». Pour la littérature transhumaniste, les cyborgs ou les mutants tels que Molara dans l'œuvre de Thompson sont le fruit du cobordisme entre l'homme et la machine ; cette nature hybride leur fait changer de catégorie spécifique en faisant d'eux un maillon technique d'un immense processus de technologisation de l'espèce humaine.

Les théoriciens de la modernité acquiescent l'idée de la modification génétique de l'espèce humaine par le truchement des procédés et processus technologiques et biotechnologiques.

Ceux-ci voient d'un bon œil l'alliage du biologique et du scientifique dans un monde moderne qui est en perpétuel transformation. Dans *Rosewater Insurrection*, la transhumaine Alyssa a accès aux informations météorologiques, à la date et à ses mails à travers des puces sous-cutanées : « Her forearm informs her of the temperature and the probability of rain in the day. It tells her the time is oh-nine-fifty-nine hours, […]. Her skin glows with the date and number of waiting messages» (T. Thompson, 2019, p. 26). Pour ce qui concerne les auteurs modernes, les modifications génétiques constatées au niveau du corps de la jeune femme ne devraient nullement étonner plus d'un. Cela fait partie d'un processus rationnel et intelligible mis en place depuis le siècle des Lumières. Dans cette ère, le développement de la connaissance et la célébration des réflexions rationnelles et expérimentales dans les sciences humaines et sociales ont été analysés par nombre de philosophes de l'époque. Écrivant sur l'essor de l'âge de la raison au siècle des Lumières, M. Foucault identifie un vecteur de savoir, de connaissance, de façon de penser d'une époque, d'une façon pour une société de se représenter le monde. En plus des deux autres épistémès qu'il identifie en Occident (celle de la Renaissance et l'*épistémè* classique), le philosophe français théorise l'épistémè moderne, où tout devient thème d'étude expérimentale et de recherche. Pour M. Foucault, la modernité rime avec la transformation de l'homme en instrument expérimental sur l'autel des ambitions scientifiques du monde contemporain s'est fixées. On passe ainsi de l'état de nature des choses, de l'homme à la synthétisation, la customisation des espèces biologiques. Les avancées de la a biotechnologie de l'ère moderne ont fait du corps humain, un objet d'étude aux mains des scientifiques et ingénieurs des sciences expérimentales qui ont fini par ré-catégoriser l'homme comme une entité technico-naturelle, un paradigme cognito-scientifique qui a atteint le stade irréversible que M. Foucault (1968, p. 244) appelle « seuil d'épistémologisation » et « seuil de scientificité ». En lisant l'auteur, on se rend bien compte que fort de ses implants et puces électroniques insérés dans son corps, la transhumaine Alyssa dans l'œuvre de Thompson rentre de pleins pieds dans un système de pensées philosophiques et un discours scientifique qui la font basculer de sa perspective naturelle et essentialiste à sa codification technologique où elle intègre l'épistémè moderne, à la connaissance, à l'âge de la raison.

En somme, nous pouvons affirmer que l'auteur moderne nigérian Thompson se sert de la modification génétique de Molara et d'Alyssa dans son œuvre de science-fiction *Rosewater Insurrection* pour nous informer que l'humanité est entrée dans une phase de redéfinition génétique. Le corps a dépassé les frontières de l'humain, il se transhumanise de plus en plus.

L'auteur fait remarquer que les « HGM » (A. Robitaille, 2007, p. 76) ou humains génétiquement modifiés occupent une place prépondérante dans le discours de la modernité. Il va jusqu'à considérer le transhumain comme une nouvelle forme de grand récit de (J-F. Lyotard) de l'ère moderne. Car, tout comme les métarécits déjà établis (les institutions démocratiques, l'école, les médias, etc.), le transhumain formule une promesse à l'humanité, celle d'améliorer les capacités de l'humain.

2. Le transhumain comme facteur de surhumanité

Le transhumanisme, en tant que métarécit de l'ère de la modernité, fait la promesse d'apporter le développement, le progrès et le bien-être à la vie humaine à travers l'amélioration non seulement de l'espèce mais aussi de ses conditions existentielles. L'une des satisfactions des auteurs de la littérature moderne concernant la construction du transhumain est bel et bien la possibilité de perfectionner l'humain, d'augmenter ses capacités sensorielles, et intellectuelles par l'entremise de la technologie. Avec des puces électroniques implantées dans le corps, les capacités de l'humain se trouvent ainsi décuplées. Il devient ce surhumain qui transgresse les limites de son état biologique. L'homme mis en relation avec des procédés technologiques devient un être hybride, aux capacités augmentées, qui défie toutes les lois de la création humaine. Pour les théoriciens de la modernité, la construction du transhumain est le processus par lequel l'humain se réhabilite des erreurs de fabrication de son espèce pour devenir un surhumain.

L'augmentation des performances de l'humain trouve un écho favorable dans les textes de science-fiction anglophone africaine. Les écrivains africains d'expression anglaise de la littérature spéculative ne restent pas en marge de cette thématique majeure qui tient le haut du pavé dans les humanités mondiales. Dans le récit de *Rosewater Insurrection*, l'auteur nigérian Thompson nous montre comment les prouesses biotechnologiques en Afrique ont réussi à générer des espèces humaines aux aptitudes surhumaines.

L'œuvre désigne d'abord l'immortalité comme facteur de surhumanité. Selon la philosophie transhumaniste, l'humain à qui a été adjoint un assemble d'appareillages technologiques est censé avoir une espérance de vie prolongée. Le transhumanisme ne croit pas à l'idée de fixité de l'espérance de vie humaine. Il croit plutôt à l'idée que, par le truchement des progrès en biotechnologie, l'homme peut corriger des imperfections dans sa création de sorte à devenir un être immortel. En tant que défenseur du transhumanisme, Thompson soutient bien l'idée de

l'immortalité de l'espèce humaine. Dans son œuvre, le personnage humanoïde Molara en fait la confirmation lorsqu'elle soutient : « I cannot die for a long time. It would take millions of yours. The probability is that you will die before I do. Unlike you, I am built well» (T. Thompson, 2019, p. 20). Comme elle le dit si bien, elle ne meurt pas. Et même si cela devrait arriver, cela ne saurait durer que quelques temps, le temps pour elle de revenir à la vie. Cependant, la condition pour qu'elle meurt est qu'il faudrait que des millions de vies humaines périssent d'abord. Elle informe que la probabilité est que l'humain meurt avant les transhumains parce que les derniers ont une architecture infaillible.

L'idée contenue dans les propos de Molara c'est bien la victoire de la vie éternelle (de la science) sur la mort (naturelle) du fait de la modification génétique de l'espèce humaine. Pour les transhumanistes, les avancées technologiques enregistrées dans l'ère de la modernité ont fini par donner une force à l'homme modifié et augmenté. Celui-ci est tellement conforté dans son nouveau statut d'humain reconfiguré que la hantise de la mort devient pour lui un souvenir lointain. Il semble être muni d'une puissance qui l'en préserve. B. Jousset-Couturier (2016, p. 85) écrit : « Et cette puissance permettra de transformer l'homme de façon à faire tomber les limites dans lesquelles se borne depuis toujours l'existence humaine, à savoir l'échec, la souffrance, la mort ». À la lumière de la pensée de B. Jousset-Couturier, il convient de dire que Molara, en tant que personnage transhumain, se voit conférer une puissance génétique qui non seulement l'immunise contre la mort mais aussi contre ses faiblesses existentielles. Pour la pensée transhumaine, c'est parce que la science est parvenue à produire une version améliorée de l'humain que ce dernier défie la mort. C'est parce que la biotechnologie est parvenue à minimiser les faiblesses du système génétique de l'homme naturel que ce dernier, ayant atteint un stade de perfectibilité, devient tout à fait immortel.

Pour X. Guchet, l'immortalité du transhumain s'explique par deux techniques biotechnologiques. D'abord, il mentionne la « transindividuation » (X. Guchet, 2010, p. 132). C'est une technique au travers de laquelle l'homme restructure ce qu'il y a d'humain en lui ; de façon concrète, c'est l'opération qui consiste à associer des procédés technologiques au corps humain en vue d'excéder l'ordre naturel de l'humain. Ensuite, il y a la technologie humaine ou le « Human Engineering » (X. Guchet, 2010, p. 125) qui aide à l'immortalisation de l'espèce transhumaine. Le Human Engineering est un ensemble du paradigme homme-machine dont le but est d'accroitre la capacité de l'homme. Au vu de ce qui précède, nous pouvons ainsi arguer que la transindividuation et le Human Engineering sont les symboles de l'amélioration de

l'espèce humaine, de sa longévité et de la transcendance de ses limites ontologiques. Pris ensemble, ces deux notions biotechnologiques permettent de faire de l'humain un « cyborg » (B. Jousset-Couturier, 2016, p. 12) ; c'est-à-dire, un surhomme encore plus fort physiquement, plus résistant aux maladies et à la morbidité et à la mort. Pour les théoriciens transhumanistes, c'est quand ils deviennent des CYBernétiques ORGanismes que les humains atteignent réellement le seuil de la plénitude. C'est une période transitoire qui décrète l'obsolescence de la sélection darwinienne de l'espèce humaine. Selon le transhumanisme, les éléments les mieux équipés d'une espèce ne sont ceux qui doivent survivre et se reproduire. Car, avec la transindividuation et la technologie humaine, les individus les plus indigents de l'espèce humaine sont repêchés, réparés et faits surhommes avec une espérance de vie illimitée. Ce personnage transhumain se vante de sa résilience face aux explosions mortelles de bombe: «When a rock burns through the atmosphere and kills the giants, I am wounded, but I am resilient. I grow back to, I test the furry little animals that dominate the macro-biosphere afterwards» (T. Thompson, 2019, p. 20).

Pour la pensée moderne, l'immortalité de l'espèce humaine est perçue comme une promesse tenue de la modernité. Depuis leur avènement, le but des métarécits a été de garantir le bien-être de l'humanité par le truchement des progrès technologiques et techniques. Et quand l'œuvre de Thompson rend bien compte de l'immortalité de Molara, c'est dire que les épistémologies de la modernité ne sont pas une vue de l'esprit mais des projets concrets qui garantissent une qualité de vie améliorée pour les hommes. Pour corroborer cette idée, J. M. Losada (2005, p. 155) observe: « Le « modernisme est caractérisé par la puissance que lui accorde la sensation de nouveauté : il est vigoureux, optimiste et sûr du progrès social dans presque tous les domaines ». Nous voyons bien que la sensation de nouveauté dont parle Losada s'assimile à la construction du surhumain chez Thompson. Et le progrès mentionné ici fait référence à l'immortalité des cyborgs dans le récit spéculatif de *Rosewater Insurrection.*

Un autre facteur de surhumanité dans le corpus d'étude est la télépathie : la transmission des pensées d'une personne normale (naturellement biologique) à un autre individu aux capacités cognitives et intellectuelles augmentés et améliorées. C'est un type de communication au cours duquel deux esprits, bien qu'éloignés, échangent directement des pensées sans utilisation des canaux sensoriels ordinaires. Sans emploi des systèmes de correspondance oraux et physiques, la communication par télépathie est contrôlée par un locuteur aux capacités cognitives énormes qui soutire des informations enfouies dans le subconscient de son interlocuteur. Thème majeur

de la science-fiction, l'occurrence de la lecture mentale dans la littérature spéculative africaine anglophone donne lieu de penser que la modification génétique de l'espèce humaine par l'entremise de la technologie fait de l'homme un surhomme, qui transcende les limites ontologiques de son espèce originelle. Dans *Rosewater Insurrection,* Éric, un membre de la cellule antiterroriste S45 aux trousses d'un quidam, scanne le biotope d'une boîte de nuit à l'aide de ses capteurs sensoriels pour intercepter des données cognitives utiles à sa mission: « It's a memory of Jacques, of meeting him. The person is outside the club» (T. Thompson, 2019, p. 7). Le fait pour Éric de réussir à capter une information dans la pensée d'une autre personne qui aurait rencontré le quidam Jack Jacques montre comment l'alliage du naturel au technologique permet à l'essence humaine de dépasser ses capacités. Dans le corpus, le système cognitif des membres de cette cellule anticriminelle est mis en interaction avec la « xenosphere » (Thompson, 2019, p. 10), un réseau cybernétique mis en place par l'envahisseur extraterrestre qui permet aux êtres vivants de s'interconnecter. Cette mixité entre le naturel et le technologique démontre que c'est la proximité avec la science qui permet à l'homme de dépasser ses limites ontologiques. Dans le transhumanisme, l'homme augmenté, l'humain amélioré est celui qui transcende les limites de ses capacités cognitives et intellectuelles grâce aux prouesses que la science met à la disposition. Éric, dans le corpus d'étude, est le prototype de « corps humain version 2.0 » (R. Kurzweil, 2007, p. 332) qui représente l'une de ces nombreuses variantes de l'humain perfectionné. La norme 2.0 est conférée à ce personnage romanesque eu égard à sa grande aptitude à s'introduire dans les pensées des autres personnages afin d'en extirper des souvenirs cachés, enfouis dans le subconscient. En approfondissant son idée, R. Kurzweil (2007, p. 322) soutient que l'homme 2.0, fruit de la coopération homme-machine, est passible de réaliser des exploits cognitifs encore plus grands si cette collaboration est maintenue : « Plus important encore, la connexion intime entre notre réflexion biologique et l'intelligence non biologique que nous créerons permettra d'étendre l'intelligence humaine de façon significative », écrit-il.

Pour les théoriciens de la modernité, la communication par télépathie rendue possible entre humains sans moyens sensoriels, est une preuve de la large contribution de la science et de la technologie à l'amélioration de l'espèce humaine, de ses capacités intellectuelles et mentales. L'ère de la modernité avec toutes les découvertes techniques engendrées depuis le siècle des Lumières, se positionne comme un ensemble de système de pensées et d'épistémologies qui œuvrent dans le sens du perfectionnement de l'humain dans tous les domaines. Qui à

encourager les scientifiques à inventer, produire des procédés technologiques pour ne serait-ce que parfaire les capacités cognitives et mentales des humains de sorte à faire d'eux des surhumains, le pensée moderne est prête à s'y engager. C'est à juste titre que F. Bacon (2000, p. 133), en parlant des standards que les grands récits de la modernité peuvent permettre à l'homme d'atteindre, évoque l'idée d'« Augmenter et élever le cérébral ». Ce que le philosophe de la modernité démontre ici c'est que c'est à l'aide de la science que l'homme peut devenir un surhomme. La modernité s'est toujours montrée disposée à accompagner l'homme dans sa quête vers le perfectionnement et le dépassement de ses limites intellectuelles; c'est cette réalité que Bacon voudrait bien traduire à travers les verbes « augmenter » et « élever » qu'il a employés.

Nous avons expliqué dans ce pan de notre réflexion que le transhumain est facteur de surhumanité en ce sens qu'il favorise l'augmentation et la perfection de l'être humain à travers son immortalité et la lecture mentale. Mais, une autre façon d'appréhender ce lexème, c'est de d'épiloguer sur ses perspectives pour l'Afrique.

3. Transhumain et perspectives pour le développement de l'Afrique

Le transhumain, qui marque l'alliance productive entre la technologie et l'homme, ne saurait être un examen efficace si nous nous contentions seulement des résultats probants de la surhumanité. En revanche, l'étude du transhumanisme devient plus intéressante et plus significative lorsqu'elle est transposée dans une perspective africaine afin d'en explorer les retombées pour l'Afrique. En somme, à travers cette réflexion menée sur la fusion de l'humain et de la technique pour produire le cyborg ou l'H+, quels débats peuvent être suscités ? L'un des challenges de la littérature transhumaniste africaine est de déceler l'impact réel de la technologie dans nos sociétés. Sur la base des manifestations du transhumain aux résultats spectaculaires enregistrés au niveau du surhumain, cette littérature démontre que la technologie humaine et l'individuation sont porteuses d'espoirs pour l'Afrique, surtout en termes de développement. En sa qualité d'auteur militant en faveur du transhumanisme, le nigérian Thompson ne déroge pas à cette règle.

À lire de façon approfondie son œuvre *Rosewater Insurrection*, il nous apparaît évident que le développement du système sanitaire de l'Afrique est fortement recommandé. Le romancier estime que les systèmes médicaux du continent noir devraient connaître une amplification accrue avec l'apport de la science et de la technologie. Pour les théoriciens du posthumanisme,

le bien-être et la santé des peuples sont dépendants des vastes programmes de restructuration et de développement des systèmes sanitaires. De façon spécifique dans son œuvre, Thompson insiste sur le fait que pour développer le système médical dans les pays du tiers monde, les pays doivent investirent dans la science, la technologie et la recherche biomédicale afin de produire des solutions préventives et curatives aux pathologies qui déciment les populations. Pour lui, avec l'aide de la techno-médecine, l'Afrique devrait être capable de mener des recherches de haut vol dans des laboratoires équipés pour parvenir à éradiquer certaines pathologies. Les propos triomphants du personnage transhumain Éric illustrant son immunité contre le paludisme conforte notre démarche : « I have a dermal patch to prevent malaria » (T. Thompson, 2019, 211). A travers Éric, il apparaît que la recherche en biotechnologie et l'application de ses résultats à la vie humaine permet de prévenir l'avènement de certaines situations de morbidité. Quand le personnage informe triomphalement qu'il est immunisé contre la malaria, c'est parce que des composés rétroactifs sous-cutanés ont été mis à sa disposition pour annihiler toute action bactérienne de cette maladie dans son corps.

Pour la pensée moderne, l'Afrique ne doit pas rester en marge du discours technologique et scientifique. Pour le bon développement de son système sanitaire, le continent noir devrait adopter les épistémologies des grands récits de la modernité dont la biomédecine est une composante indéniable. Pour garantir une bonne santé aux populations en Afrique, la philosophie de la modernité estime que les États doivent investir dans la connaissance technobiologique, dans le développement d'une intelligentsia en sciences biomédicales. J. M. Losada (2005, p. 151) abonde dans ce sens lorsqu'il définit la modernité comme étant «la constatation d'un monde moderne sans Dieu, où la seule vérité se trouve dans l'homme lui-même ». Losada insinue que l'ère de la modernité marque une rupture d'avec les épistémologies encombrantes du classicisme, de la féodalité et de la religion. En rompant d'avec la tradition et en épousant le discours prometteur du siècle des Lumières, le monde occidental a réalisé des prouesses dans tous les domaines. Si l'Afrique se défait des pesanteurs des mythes et des légendes rétrogrades et fait de la recherche scientifique et technologique une priorité, elle parviendra à produire des solutions techno-médicales bien meilleures que le dispositif biotechnologique qui immunise Éric contre le paludisme. À ce propos, A-M. Rieu (2011, p. 12) définit « la modernisation » comme étant « toujours une réponse à une rupture et l'issue d'une transition ». Si l'Afrique s'engage dans la voie d'une modernisation véritable avec la science comme suppôt, elle parviendrait à des prouesses biotechnologiques bien plus évidentes et

meilleures que l'immunité contre la malaria. Ce bond qualitatif sera possible car le continent aura compris la nécessité de valoriser la connaissance. Vu l'apport indéniable du savoir scientifique au développement, certaines penseurs modernes font remarquer qu'il est impérieux pour les pays africains de disposer de façon urgente d'un système sanitaire adoubé par les sciences. Du nombre de ceux-ci, B. M. Ondo (2004, p. 212) observe que « toute société qui n'investit pas dans la science est appelée à disparaître ». Il apparaît donc absolu pour l'Afrique d'investir massivement dans la promotion de la science médicale si elle ne veut pas voir ses populations disparaître du fait des pathologies mal maîtrisées.

La seconde perspective pour le développement de l'Afrique suggérée par le transhumanisme est l'amplification de la technologie informatique. L'auteur se sert du paradigme machine-homme comme prétexte pour exiger des gouvernements africains l'instauration d'un biotope favorable non seulement à la promotion de l'outil informatique, mais aussi à la vulgarisation de la science informatique dans les institutions scolaires et universitaires de nos pays. Pour l'écrivain transhumaniste, l'essor de l'informatique dans les sociétés africaines pourrait constituer un gage de progrès et de développement. Le continent noir parviendrait à réduire la fracture numérique avec les pays du nord si elle investit massivement dans les formations informatiques relatives au stockage, à la sécurité et cybercriminalité. La jeunesse qui aura bénéficié de ces connaissances, pourra contribuer au développement de leur pays en aidant à la sécurité des systèmes des pays qui sont menacés par les actions malveillantes des hackers. Pour corroborer cette analyse, l'œuvre de Thompson nous présente Bad Fish, un expert en piratage et décodage informatique et des systèmes de sécurité. Le jeune personnage est tellement outillé dans les sciences informatiques qu'aucun problème ne peut mettre à rude épreuve ses compétences. Il a tellement développé une expertise dans cette science qu'il est devenu incontournable dans la cité de Rosewater. Et c'est à juste titre que cet informaticien est fréquemment sollicité par les gens pour résoudre des problèmes liés au mauvais fonctionnement de leur réseau ou à coder des systèmes informatiques à la merci des hackers. Dans *Rosewater Insurrection*, lorsqu'Aminat constate la désactivation de sa puce électronique sous-cutanée, son collègue Kaaro lui recommande l'expertise du jeune informaticien: « Black Fish is this tech-bandit from Lagos, a celestial' (T. Thompson, 2019, p. 213) et il ajoute : « [I]t's also a person who has skills with repurposed technology and post-hacking [….]. The fact is that he can adjust your implant remotely» (Thompson, 2019, p. 214). Les propos de Kaaro nous informent que bien que n'ayant bénéficié d'aucune formation institutionnelle, Bad Fish s'est

forgé une expertise informatique dans les faubourgs de Lagos. Sa compétence couvre tout ce qui a trait à la restauration technologique et la prise en charge post-cybercriminelle.

Le continent africain devrait s'inspirer du modèle de ce jeune informaticien qui, parti de rien et formé dans des conditions peu commodes, a nonobstant réalisé son rêve : celui de devenir un génie de l'informatique. Cet exemple d'abnégation montre que si le continent noir investit dans la formation d'une intelligentsia informatique de qualité, il pourra résoudre en partie certains défis liés au sous-développement. La philosophie de la modernité, quant à elle, abonde dans le sens d'une politique de développement technique, technologique et informatique pour les pays africains. Pour les hérauts de la modernité, la possibilité pour l'Afrique de refaire son retard sur les sociétés occidentales passe par la mise en œuvre de programmes axés sur l'initiation basique à l'informatique de la jeunesse africaine qui doit être couronnée par une formation élitiste pour faire des champions nationaux. Selon A-M. Rieu, la condition pour les pays du Tiers-Monde à asseoir un développement durable passe la modernisation dans tous les domaines y compris le système de pensée. Selon lui, une fois que l'esprit humain adopte la modernisation, l'homme est alors susceptible de produire des choses d'envergure : « la modernisation est une promesse, une projection dans l'avenir, la quête d'un futur, […]. La modernisation est donc un processus d'une grande dynamique » (A-M. Rieu, 2011, p. 12). Effectivement, l'esprit humain qui est ouvert à la modernisation l'est aussi à la connaissance. Et si les États avaient compris le bien-fondé de la technologie informatique, ils y attacheraient beaucoup d'importance car leur essor économique et social en dépend. Parlant de l'utilité de la connaissance pour les pays occidentaux, B. M. Ondo (2004, p. 212) soutient qu'elle « s'est révélée être non seulement un savoir libérateur de divers asservissements, mais aussi un savoir efficace dans la poursuite des projets de développement socio-économique des nations ». Cela, pour dire qu'il n'y a pas de développement durable pour un pays pour qui la vulgarisation de la science, de la technologie et des métarécits de la modernité ne sont pas une priorité.

Conclusion

Au terme de ce périple critique sur le transhumain dans l'œuvre de Thompson, notre objectif a été d'élucider le bien-fondé des épistémologies de la modernité à travers le tandem machine-homme. La contribution de la science et de la technologie au progrès des sociétés africaines a été un point cardinal de cette étude. De façon spécifique, nous avons d'abord épilogué sur la

construction du transhumain à l'aide des procédés biotechnologiques. Le second pan de notre réflexion a insisté sur comment l'humain augmenté et amélioré via le transhumanisme devient un surhomme, homme aux capacités exponentielles. Enfin, nous avons abordé les perspectives pour le développement de l'Afrique en lien avec le transhumain. Ceci étant, eu égard aux effets bénéfiques des métarécits de la modernité, il convient de dire que cette étude déconstruit les critiques acerbes des hérauts postmodernes à l'encontre de ce système de pensée. Cette réflexion conteste vivement des opinions d'auteurs tels que J-F Lyotard ou J. Baudrillard qui développent un scepticisme et un doute à propos des projets du siècle des Lumières. Pour J-F. Lyotard (1979, p.8), dans l'ère postmoderne les gens sont devenus tellement dubitatifs de la modernité car déçus de ses contradictions qu'ils s'en méfient. Il écrit pour dire que « l'incrédulité est désormais telle qu'on n'attend pas de ces inconstances une issue salvatrice » des projets de la modernité.

Références bibliographiques

BACON Francis, [1624] 2000, *La nouvelle Atlantide*, Paris, PUF.

FOUCAULT Michel, 1968, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

JOUSSET-COUTURIER Béatrice, 2016, *Le transhumanisme : Faut-il avoir peur de l'avenir ?* Paris, Groupe Eyrolles.

KURZWEIL Ray, 2007, *Humanité 2.0 : la bible du changement* (trad. Adeline Mesmin), Paris, M21 Éditions.

LEFEBVRE Henri, 1962, *Introduction à la Modernité*, Paris, Les Editions de Minuit.

LOSADA José Manuel, 2005, « Modernisme : questions de théorie », *Thélème : Revista Complutense de Estudios Franceses*, 20, p.149-162.

LYOTARD Jean-François, 1979, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, les Éditions de Minuit.

ONDO Bonaventure Mvé, 2004, « Quel développement en Afrique ? », 4, 40, *Hermès, La Revue*, p.210-215.

RIEU Alain-Marc, 2011, « Théorie du moderne: le monde comme catégorie des sciences humaines et sociales », *Hal. Science*, 44, p.1-21.

ROBITAILLE Antoine, 2007, *Le nouvel homme nouveau : voyage dans les utopies de la posthumanité*, Montréal, Les Editions du Boréal.

TAYLOR Peter J, 1999, *Modernities: A Geohistorical Interpretation*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

THOM René, 1983, *Paraboles et Catastrophes : Entretiens sur les mathématiques, la science et la philosophie*, Paris, Flammarion.

THOMPSON Tade, 2019, *Rosewater Insurrection: The Wormwood Trilogy, Book Two*, New York, Orbit.